

Nommer l'humain : Descriptions, catégorisations, enjeux. *Une approche pluridisciplinaire*

Colloque pluridisciplinaire organisé par
Laboratoire LiLPa (*Linguistique, Langues, Parole, EA 1339*)

&

Laboratoire DRES (*Droit, Religion, Entreprise & Société, UMR 7354*)

Université de Strasbourg, 10-12 Janvier 2018
Maison Interuniversitaire des Sciences humaines en Alsace (MISHA)

Nous sommes quotidiennement confrontés au lexique dénommant les humains : les néologismes en tous genres sont légion qu'ils proviennent des médias (de *migrants* au tout récent *brexitiens* en passant par les *workaholic*) ou qu'ils proviennent d'entreprises comme la SNCF, par exemple, qui a remis au goût du jour le terme d'*attendant*, dénomination ancienne d'une classe de compagnonnage (par opposition avec les compagnons reçus et les compagnons finis). Les modalités de désignations de l'humain sont nombreuses et recourent à des sous-catégories nominales diversifiées : outre les noms propres, déjà abondamment étudiés, elles englobent des noms communs, spécifiques (cf. *supra*) mais aussi des noms à portée plus générale comme *homme, personne, individu*, etc.

L'objectif de ce colloque, organisé par des linguistes et des juristes, est de réunir des spécialistes de champs disciplinaires variés, intéressés par les questions de la dénomination des personnes au moyen des noms communs, de la genèse des dénominations à l'analyse des fonctionnements linguistiques et sociaux des noms d'humains ainsi qu'à leurs finalités et leurs applications.

En effet, toutes les disciplines scientifiques sont amenées à créer et/ou utiliser des dénominations renvoyant à l'humain, ainsi que, à partir de là, des « catégories de personnes » (appelées diversement catégories socioprofessionnelles, types psychologiques, taxinomies morales, catégories juridiques, etc.), et ce à des fins diversifiées : les sociologues ont ainsi conçu toute une nomenclature de groupes sociaux en vue du recensement des populations (cf. les travaux de A. Desrosières & L. Thévenot, 1988¹; de C. Brousse, 2010²), les médecins et psychologues pour identifier les pathologies et optimiser les traitements, les pédagogues et didacticiens des profils d'« apprenants », les informaticiens des ontologies pour traiter automatiquement les noms propres de lieux, de structures et de personnes, les littéraires pour appréhender des genres littéraires à travers entre autres la notion évolutive de *personnage*.

1. A. Desrosières & L. Thévenot (1988) *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris. La découverte/Repères.

2. C. Brousse (2010) ESeC, projet européen de classification socioéconomique, in Hanne G. et Judde de Larivière C. (éds) *Noms de métiers et catégories professionnelles. Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours)*. Toulouse. Framespa/Méridiennes p. 309-323.

En droit, les catégories (juridiques) sont fondamentales pour appréhender la réalité. Au cœur du raisonnement juridique, elles sont mobilisées afin de déterminer les règles applicables aux situations de fait, relevant ainsi de l'essence de l'opération de qualification juridique. Suivant un exemple topique, la dénomination *travailleur* peut correspondre à plusieurs catégories : la catégorie « salarié » ou la catégorie « travailleur indépendant ». Or, il apparaît que la délimitation de ces catégories est éprouvée par la réalité sociale (de quelle classification relèvent l'auto-entrepreneur, le télétravailleur ou encore le travailleur recourant à une plateforme collaborative ?). Loin d'être seulement une opération technique, la catégorisation révèle ainsi une certaine représentation de l'humain et la prévalence accordée à un système de valeurs. Les catégories juridiques peuvent alors être analysées comme remplissant une fonction structurante du droit (cf. M. Cumyn, « Les catégories, la classification et la qualification juridiques : réflexions sur la systématisme du droit », *Les Cahiers de droit*, vol. 52 n° 3-4, 2011, p. 351-378).

Les sciences du langage ont pour mission d'élucider les régularités morphosyntaxiques présidant à la formation de ces unités lexicales (pourquoi *attendant* et non pas *attendeur* ? quelle différence entre *attendant* et *attentiste* ?), l'usage qu'en font les discours de tous genres, le sens qu'elles prennent selon leurs contextes, leur évolution historique (sens d'*attendant* dans la nomenclature du compagnonnage et sa réactualisation « sncfienne ») et leurs impacts idéologiques, les principes de lexicalisation et leurs équivalences d'un système linguistique à un autre : l'opposition humain vs non humain n'est pas universelle et Lakoff (1987)³ a montré que, dans certaines langues aborigènes d'Australie, les entités humaines mâles vs femelles sont dissociées et rangées avec les animaux d'une part et l'eau, le feu, la nourriture, d'autre part.

Enfin, la désignation des humains est au cœur de débats actuels importants et constitue l'enjeu de problèmes sociaux cruciaux allant de la féminisation des noms de métiers aux désignations à visée euphémisante. On mentionnera aussi les questions (bio-)éthiques ou juridiques, liées à la catégorisation – et partant aux questions de désignation – comme personnes des embryons⁴, de certains animaux, les recherches impliquant la personne humaine⁵, toutes questions qui remettent en cause, outre des notions philosophiques (comme, entre autres, la mort), la question de la définition de la personne.

Si la dénomination des humains est un phénomène langagier prégnant qui constitue indéniablement une préoccupation transdisciplinaire, les approches et travaux pluridisciplinaires ne sont pas répandus pour autant. À l'exception du colloque intitulé « Noms de métiers et catégories professionnelles (Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours) »⁶ qui a réuni des historiens, sociologues, statisticiens, linguistes et littéraires), il n'existe pas (à notre connaissance) d'entreprise visant à confronter les approches, à « croiser les regards », sur la question de la dénomination des humains.

Ce colloque entend donc réunir des contributions relatives à la dénomination des personnes, à la genèse des dénominations, à l'analyse des fonctionnements linguistiques et sociaux des noms d'humains ainsi qu'à leurs finalités et leurs applications, susceptibles de répondre aux questions suivantes :

3. G. Lakoff (1987) *Women, Fire and dangerous Things*, Chicago, Chicago U.P.

4. A. Bertrand-Mirkovic, *La notion de personne. Étude visant à clarifier le statut juridique de l'enfant à naître*, Aix en Provence : PUAM.

5. http://www.grenoblecognition.fr/images/stories/documents/loiJarde_2012.pdf.

6. G. Hanne et C. Judde de Larivière C. (éds) *Noms de métiers et catégories professionnelles. Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours)*. Toulouse. Framespa/Méridiennes.

- quelles sont les raisons qui poussent à la création des dénominations des personnes ?
- de quoi dépend la classification de l'humain dans les différents champs disciplinaires ?
- qu'est-ce qui unit ou oppose les dénominations spécialisées/savantes aux dénominations usuelles ?
- y a-t-il, ou non, des homologues, sinon des points communs entre les catégorisations des personnes dans les différents domaines des sciences humaines et sociales ?
- à quelles fonctions et à quelles applications répondent les dénominations et catégorisations des personnes ?
- quelles sont les perspectives historiques concernant l'évolution des désignations d'humains ? (en quoi la globalisation et l'internationalisation influencent-elles les dénominations de personnes et la perception des catégories d'humains ?)
- ...

Qu'il s'agisse de démarches descriptives portant sur le lexique dénommant les humains, ses usages, son évolution, etc. ou concernant la constitution de démarches classificatoires, qu'il s'agisse d'approches plus théoriques ou encore de présentation de démarches à visée appliquée, le colloque accueille les contributions susceptibles d'apporter des éclairages nouveaux, de nature à questionner et articuler un ensemble de disciplines, voire à proposer des outils ou applications à vocation interdisciplinaire.

À l'heure actuelle, compte tenu du contexte sociopolitique (phénomènes de migrations, débats communautaristes, questions récurrentes sur l'égalité hommes-femmes) ainsi que de la médiatisation et l'instrumentalisation des dénominations de l'humain, le thème de ce colloque est particulièrement opportun et crucial pour saisir ce qui se joue dans l'appréhension du rapport à autrui et pour mettre au jour les clichés et stéréotypes qui sous-tendent les représentations de l'autre *via* la dénomination, l'instrumentalisation, la médiatisation et la dénomination des minorités.

3

Procédure de soumission :

Un résumé de 4 pages (bibliographie incluse), anonyme et au format pdf, sera déposé sur la plateforme dédiée du colloque à l'adresse suivante : <https://nhuma.sciencesconf.org/>

Modalités de communication :

La durée prévue des communications est de 20-25 minutes (plus 5 à 10 minutes de discussion). Les communications se feront en français ou en anglais.

Calendrier :

- Premier appel à communications : 15 février 2017
- Date limite d'envoi des propositions : 15 juin 2017
- Date d'envoi des notifications aux auteurs : 15 septembre 2017

Contact :

nhuma@sciencesconf.org

Conférences plénières :

- Stefan GOLTZBERG, juriste, philosophe et linguiste (Centre *Perelman*, Bruxelles)
- Cécile LEGUY, anthropologue (Université Sorbonne Nouvelle–Paris 3)
- Bruno MAUREILLE, paléanthropologue (CNRS, Université de Bordeaux)
- François OST, juriste, philosophe du droit (Université Saint-Louis, Bruxelles)
- Jean-François SABLAYROLLES, lexicologue, (Université de Villeteuse–Paris 13)
- Zhengdao YE, linguiste (Australian National University)

Comité scientifique (en cours de constitution) :

- Silvia ĀDLER, Université de Tel Aviv (Israël)
- Bernard BAUDRY, Université Lumière / Lyon-2 (France)
- Peter BLUMENTHAL, Université de Köln (Allemagne)
- Cécile CANUT, Université Descartes / Paris-5 (France)
- Paul CAPPEAU, Université de Poitiers (France)
- Denis COSTAOUËC, Université Descartes / Paris-5 (France)
- Iacyr DE ĀGUILAR VIEIRA, Université fédérale de Viçosa (Brésil)
- Walter DE MULDER, Université d'Anvers (Belgique)
- Gaétane DOSTIE, Université de Sherbrooke (Canada)
- Nelly FLAUX, Université d'Artois (Arras, France)
- Itsuko FUJIMURA, Université de Nagoya (Japon)
- Stefan GOLTZBERG, Université libre de Bruxelles (Belgique)
- Laurent GOSSELIN, Université de Rouen-Normandie (France)
- Francis GROSSMANN, Université de Grenoble-Alpes (France)
- Dominique LEGALLOIS, Université de la Sorbonne nouvelle / Paris-3 (France)
- Denis MAUREL, Université François-Rabelais (Tours, France)
- Wiltrud MIHATSCH, Université de Tübingen (Allemagne)
- Johan VAN DER ĀUWERĀ, Université d'Anvers (Belgique)
- Éliane VIENNOT, IUF & Université Jean-Monnet (Saint-Etienne, France)

Comité d'organisation :

- Angelina ĀLEKSANDROVA (4071 EDA, Université Paris-Descartes)
- Maryvonne BOISSEAU (LiLPa)
- Françoise CURTIT (DRES)
- Benoît GENIAUT (DRES)

- Fleur LARONZE (DRES)
- Jean-Paul MEYER (LiLpa)
- Sabrina MRAOUAHI (IAE, Université Grenoble-Alpes)
- Mélanie SCHMITT (DRES)
- Catherine SCHNEDECKER (LiLpa)
- Amalia TODIRASCU (LiLpa)

Naming the human: description, categorisation, issues at stake. *A multi-disciplinary approach*

**Multi-disciplinary conference organised by
LiLPa (Research Laboratory EA 1339: *Linguistics, Languages, Speech*)**

&

DRES (Joint Research Centre UMR 7354 – *Law, Religion, Enterprise, Society*)

**January 10th-12th 2018 / Venue: Strasbourg University
*Maison Interuniversitaire des Sciences humaines en Alsace (MISHA)***

Every day, we encounter lexical items which designate humans: neologisms of every kind abound, coming either from the media (ranging from *migrants* to *workaholics*, to *brexitiens*), or from companies such as the French Railways, for instance, which has updated the noun *attendant*, an old term for a class of craftsmen accompanying postulants for the French "*compagnonnage*" or skilled workers' guild (as opposed to qualified and fully-fledged "*compagnons*"). There are numerous means of designating humans, which exploit diverse noun categories: in addition to proper nouns, which have already been widely studied, these include specific common nouns (see above), but also nouns of wider scope, such as man, person, individual, etc.

6

The aim of this conference, jointly organised by linguists and jurists, is to confront specialists from different disciplinary fields, interested in the questions of designating people by common nouns, from the origin of the terminology to the analysis of the linguistic and social functions of the names attributed to humans, and to their objectives and applications.

Every scientific discipline has to create or/and use designations referring to humans, as well as wider "categories of people" (variously called socio-professional categories, moral taxonomy, psychological types, legal categories, etc.), for various purposes: thus sociologists have invented an extensive system for classifying social groups for the purpose of population census (cf research by A. Desrosières & L. Thévenot, 1988¹; C. Brousse, 2010²); doctors and psychologists have done likewise to identify pathologies and optimise treatment, as have specialists in pedagogy and didactics, for learner-profiling; IT specialists have elaborated ontologies for the automatic processing of proper names for places, structures and people, and literary scholars have established their own categories to apprehend the notion of literary genre using, inter alia, the evolving concept of *character*.

1. A. Desrosières & L. Thévenot (1988) *Les catégories socioprofessionnelles*, Paris. La découverte/Repères.

2. C. Brousse (2010) ESeC, projet européen de classification socioéconomique, in Hanne G. et Judde de Larivière C. (éds) *Noms de métiers et catégories professionnelles. Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours)*. Toulouse. Framespa/Méridiennes p. 309-323.

As far as law is concerned, legal categories are fundamental to grasping reality. At the heart of any legal reasoning, they are utilised in order to determine the rules applicable to de facto situations, and thus form an essential part of the process of legal characterisation. A prime example is the noun “*travailleur*” (worker), which can correspond to several categories: either “salaried worker/employees” or “self-employed worker”. The delineation of these categories is, however, put to the test by social reality (which classification applies to the “*auto-entrepreneur*”, teleworker, or user of a collaborative platform?). Far from simply being a technical operation, such categorisation reflects a certain representation of the individual, and the prevalence attributed to a system of values. Legal categories can thus be analysed as having a structuring role in law (cf. M. Cumyn, “Les catégories, la classification et la qualification juridiques: réflexions sur la systématique du droit”, *Les Cahiers de droit*, vol. 52 n° 3-4, 2011, p. 351-378).

The mission of linguistic science is to elucidate the morpho-syntactic regularities governing the formation of these lexical units (why “*attendant*” and not “*attendeur*”? What is the difference between “*attendant*” and “*attentiste*”?), the usage adopted in all types of speech events, their meaning according to context, their historical evolution (the meaning of “*attendant*” in the original “*compagnonnage*” nomenclature and its modern-day use by the Railway Company), their ideological impact, the underlying lexicalisation principles, and their equivalents from one linguistic system to another. The human v. Non-human opposition is not universal, and Lakoff (1986)³ has shown that in some Australian aboriginal languages, human males and females are dissociated, and classified along with animals for the former and water, fire and food for the latter.

7

Finally, the designation of humans is/has been at the core of much discussion, and has been the central issue of crucial social problems ranging from the feminisation of names of professions to the titles used in the interests of political correctness. We may also mention the (bio)-ethical or legal questions raised by the categorisation – and hence the designation – of embryo⁴ and certain animals as persons, not forgetting the research involving the human being⁵, which, in addition to philosophical concepts (perhaps even subsuming the notion of death itself), call into question the very definition of what is human.

While the denomination of humans is a highly significant language phenomenon, which undeniably represents a trans-disciplinary preoccupation, multi-disciplinary approaches and research are not widespread. With the exception of one conference entitled “*Noms de métiers et catégories professionnelles (Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours))*”⁶, involving historians, sociologists, statisticians, linguists and literary specialists), we do not know of any other attempt at confronting approaches, at “crossing perspectives” as the saying goes, on the question of the denomination of humans.

The conference thus aims to include presentations relating to the denomination of persons, the origin of such denominations, the analysis of the linguistic and social functions of the names given, and to their

3. G. Lakoff (1987) *Women, Fire and dangerous Things*, Chicago, Chicago U.P.

4. A. Bertrand-Mirkovic, *La notion de personne. Étude visant à clarifier le statut juridique de l'enfant à naître*, Aix en Provence : PUAM.

5. http://www.grenoblecognition.fr/images/stories/documents/loiJarde_2012.pdf.

6. G. Hanne et C. Judde de Larivière C. (éds) *Noms de métiers et catégories professionnelles. Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours)*. Toulouse. Framespa/Méridiennes.

objectives and applications, with a view to answering the following questions:

- What are the reasons underlying the creation of denominations for humans?
- On what does the classification of the human into different disciplinary categories depend?
- What brings together or keeps apart specialised/erudite denominations and their common denominations?
- Do the categorisations of people in the various fields of the Humanities and Social Sciences share any homology, or at least common threads?
- To what functions and applications do the denominations and categorisations of people correspond?
- What are the historical perspectives on the evolution of the designation of humans? (how do globalisation and internationalisation influence the denomination of people and the perception of categories?)
- ...

The conference will welcome proposals which may shed new light on the question, with the potential to interrogate and articulate a set of disciplines, and even suggest tools or applications of an interdisciplinary nature. Presentations may be descriptions of the use, evolution, etc. of the vocabulary used to name humans, the elaboration of classificatory approaches, more theoretical approaches, or those of a more applied nature. Contributions may concern diverse languages.

In today's context, given the socio-political situation (migratory phenomena, communitarian debates, the recurrent questions around gender equality) and the mediatisation and instrumentalisation of the process of naming humans, the theme of this conference is particularly appropriate, and crucial to understanding what is at stake in grasping the relationship with the other, and to revealing the clichés and stereotypes underpinning the representation of the other through the process of naming, instrumentalising, and mediatising minorities.

8

Submitting contributions:

Communications should last 20-25 minutes (plus 5-10 minutes discussion).

Format for propositions:

An abstract of 4 pages (bibliography included), anonymous and in pdf format, will be deposited on the dedicated symposium platform at the following address: <https://nhuma.sciencesconf.org/>

Calendar:

- First call for submission: February 15th 2017
- Date for submission: June 15th 2017
- Date of notification: September 15th 2017

Working Languages:

French and English

Contact:

nhuma@sciencesconf.org

Plenary conferences:

- Stefan GOLTZBERG, Jurist, Philosopher of law and Linguist (Perelman Center, Brussels)
- Cécile LEGUY, Anthropologist (Sorbonne Nouvelle University – Paris 3)
- Bruno MAUREILLE, Paleoanthropologist (Research Director, CNRS, University of Bordeaux)
- François OST, Jurist and Philosopher of law (Saint-Louis University, Brussels)
- Jean-François SABLAYROLLES, Lexicologist (Professor, Paris 13 University – Villetaneuse)
- Zhengdao YE, Linguist & Translation Studies specialist (The Australian National University, Acton, Australia)

Scientific Committee :

- Silvia ADLER, Tel Aviv University (Israël)
- Bernard BAUDRY, Lyon-2 University (France)
- Peter BLUMENTHAL, Köln University (Germany)
- Cécile CANUT, Paris-5 University (France)
- Paul CAPPEAU, Poitiers University (France)
- Denis COSTAOUEC, Paris-5 University (France)
- Iacyr DE AGUILAR VIEIRA, Viçosa University (Brasil)
- Walter DE MULDER, Antwerp University (Belgium)
- Gaétane DOSTIE, Sherbrooke University (Canada)
- Nelly FLAUX, Arras University (France)
- Itsuko FUJIMURA, Nagoya University (Japan)
- Stefan GOLTZBERG, Brussels University (Belgium)
- Laurent GOSSELIN, Rouen University (France)
- Francis GROSSMANN, Grenoble University (France)
- Dominique LEGALLOIS, Paris-3 University (France)
- Denis MAUREL, Tours University (France)
- Wiltrud MIHATSCH, Tübingen University (Germany)
- Johan VAN DER AUWERA, Antwerp University (Belgium)
- Éliane VIENNOT, IUF & Saint-Etienne University (France)

9

Organising Committee

- Angelina ALEKSANDROVA (4071 EDA, Paris-Descartes University)

- Maryvonne BOISSEAU (LiLPa)
- Françoise CURTIT (DRES)
- Benoît GENIAUT (DRES)
- Fleur LARONZE (DRES)
- Jean-Paul MEYER (LiLPa)
- Sabrina MRAOUAHI (IÆE, Grenoble-Alpes University)
- Mélanie SCHMITT (DRES)
- Catherine SCHNEDECKER (LiLPa)
- Amalia TODIRASCU (LiLPa)